



« Faisons un rêve »

Un groupe d'acteurs libanais a joué 7 soirs de suite, à Beyrouth, la pièce de Sacha Guitry « Faisons un rêve » au bénéfice de 7 ONG, dont Tahaddi.

Merci à cette troupe talentueuse et généreuse qui a donné l'entier des bénéfices des représentations aux ONG

Un hiver froid et très actif!

L'équipe de travailleurs sociaux de Tahaddi s'est étoffée et comprend maintenant quatre personnes, un changement qui est venu juste à temps pour affronter l'un des hivers les plus froids au Liban.

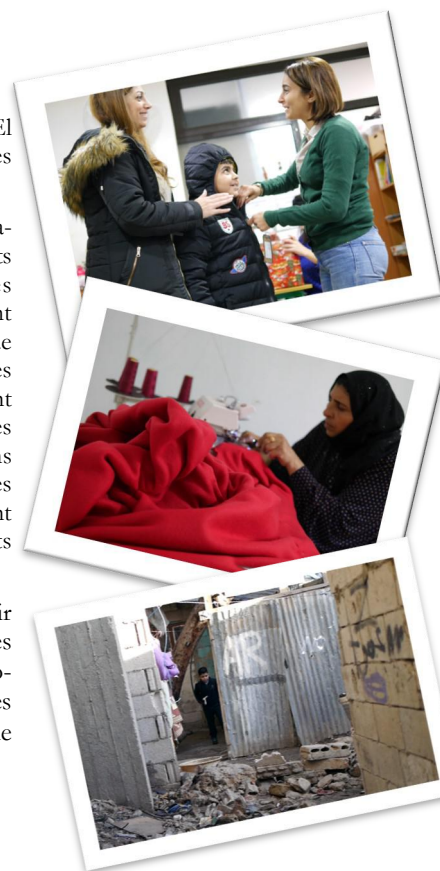
L'équipe s'est mobilisée sans répit d'octobre à décembre pour distribuer aux familles de quoi affronter l'hiver : 700 couvertures chaudes (dont 500 ont été cousues par les femmes de notre atelier couture), 250 matelas, 56 appareils de chauffage et 15 bouteilles de gaz.

La crise en Syrie s'éternise, et l'instabilité de cette situation affecte matériellement tous les Syriens mais aussi leurs voisins libanais. Les familles avec lesquelles nous travaillons vivent dans des conditions de

plus en plus précaires. Razane El Sabbagh, une de nos assistantes sociales, nous explique:

« Les familles syriennes et libanaises vivent dans des habitats mal construits qui ne les protègent pas du froid. Ils n'ont comme moyen de chauffage que des petits radiateurs portables insuffisants et qui dépendent d'une alimentation électrique très aléatoire ; ils n'ont pas les moyens de se procurer les couvertures chaudes et les matelas dont ils ont besoin pour affronter les nuits humides et froides. »

Nous avons également pu offrir des vestes chaudes à tous les enfants inscrits dans nos programmes éducatifs, grâce à des donateurs locaux ; une belle histoire à découvrir [ici](#).



« Si j'avais pu naître homme, j'aurais profité pleinement de ma liberté »

En janvier, les femmes du programme d'alphabétisation en arabe ont écrit des poèmes très touchants. Elles devaient compléter la phrase qui commençait par «Law kountou...», («Si j'étais...», en français).

Ces femmes syriennes et libanaises qui n'avaient, pour la plupart, pas eu l'occasion d'aller à l'école, ont donné des réponses émuantes à cette question profonde de réflexion personnelle. Les résultats sont spontanés, bruts et touchants. Voici quelques bribes de ces petits essais poétiques:

« Si j'étais mère, je serais l'être humain le plus heureux du monde ! »

« Si je pouvais remonter dans le temps, je choisirais le mari de mon choix. »

« Si j'avais eu de l'argent, je n'aurais pas accepté de me marier avec un homme déjà marié et je serais libre. »

Ce cours d'alphabétisation a lieu quatre fois par semaine, il est financé par l'ambassade de Suisse, section coopération internationale, dans le cadre d'un projet de 3 ans, intitulé:

« Promotion de la cohésion sociale au sein de communautés à risque, en particulier les familles d'origine Dom et les réfugiés syriens, au travers d'un meilleur accès à l'éducation, aux soins médicaux et aux services psycho-sociaux. »

Défiguré par la guerre et face à un avenir incertain: l'histoire d'Abdel Hakim

Abdel Hakim a été victime d'un tir d'arme à feu dans la mâchoire pendant la guerre. En dépit de multiples opérations en Syrie, son visage est resté terriblement défiguré. Il a fui au Liban avec son épouse et leur bébé. Ils ont échappé aux combats, mais leur vie est devenue de plus en plus difficile.

L'état d'Abdel Hakim l'empêchait de s'alimenter normalement. Faible et défiguré, il n'arrivait pas à garder un emploi. Isolés par son handicap,

sa femme et lui ne survivaient qu'en s'endettant pour se loger et se nourrir. A plusieurs reprises, ils ont dû quitter un pauvre logement parce qu'ils n'avaient pas de quoi payer le loyer. Grâce à un effort d'équipe, nous avons réussi à faire opérer Abdel Hakim dans d'excellentes conditions, et à soutenir toute la famille pendant cette épreuve.

Tahaddi, l'université américaine de Beyrouth, le Comité international de la Croix-Rouge (CICR), et le service des

blessures de guerre de l'hôpital public Rafiq Al-Hariri, ont tous pris part à cet effort. Un chirurgien a même été appelé en renfort de l'étranger, et de multiples spécialistes ont apporté leur expertise pendant cette opération très délicate qui a eu lieu le 28 janvier 2017.

Aujourd'hui, Abdel Hakim se remet bien. Nous nous attendons à ce que cette opération améliore sensiblement sa qualité de vie, qu'il puisse reprendre des forces, soutenir sa famille et sortir de l'isolement.

L'épouse d'Abdel Hakim avec son bébé



« Le visage de Loyal s'est alors éclairé quand elle a découvert qu'elle allait pouvoir aller à l'école tous les jours ! »

Le travail communautaire est un vrai travail d'équipe. Les voisins, les élèves et les patients des centres Tahaddi agissent souvent comme des défenseurs des autres membres de la communauté : ils attirent notre attention sur des situations de grande pauvreté et donnent même généreusement de leur temps et du peu d'argent qu'ils ont pour soutenir les autres.

Récemment, deux de nos grands élèves sont venus nous voir, nous demandant d'aller rendre visite à une petite fille nommée Loyal vivant dans des conditions très difficiles. Nous avons alors découvert que cette enfant de sept ans restait seule toute la journée dans une pièce

sans fenêtre ni eau courante alors que son père âgé - son seul parent - fouillait les ordures pour trouver quelque objet à vendre.

Loyal n'allait pas à l'école, car son père ne pouvait pas en payer les frais. Notre équipe a encouragé son père à l'inscrire au centre éducatif Tahaddi. Le visage de Loyal s'est alors éclairé quand elle a découvert qu'elle allait pouvoir aller à l'école tous les jours !

Dès le lendemain, elle est arrivée avec presque une heure d'avance, et depuis elle n'a jamais manqué un jour d'école, rattrapant son retard avec courage !

Un soir après la fermeture du centre médical, un voisin a appelé, pour demander de l'aide en urgence pour un jeune garçon gravement accidenté à un œil alors qu'il travaillait. Il avait été renvoyé sans soins appropriés de plusieurs services d'urgence, faute d'argent.

Un ophtalmologiste, ami de Tahaddi, a pu le voir très rapidement et l'enfant a été opéré dans d'excellentes conditions et pour une somme d'argent que Tahaddi a pu prendre en charge. Pendant ce temps, les voisins reconfortaient la famille. Nous nous réjouissons de voir cette solidarité s'installer de plus en plus dans le quartier.

